

aussi odieux, commis dans des circonstances si révoltantes, peut espérer voir sa sentence de mort commuée en l'emprisonnement à vie.

En terminant, ne suis-je pas en droit de regretter que l'excellent travail du docteur Marandon de Montyel ait fini par une semblable conclusion ?

Quatrième étude sur le traitement de la diphthérie.—Procès de la cautérisation.

par M. J. PALARDY, M. D., St. Hugues.

Dans le numéro de mars 1888 de l'UNION MÉDICALE, Monsieur le docteur C. Côté, de St. Paul de Chester, a publié une communication fort élaborée sur la diphthérie et son traitement, surtout pour établir que la cautérisation *a fait son temps*. Il cite grand nombre d'auteurs à l'appui de son opinion, voulant prouver que la cautérisation est ou doit être rejetée par les savants du jour.

Je félicite mon jeune ami sur son travail qui est bien fait. Cependant, il me permettra de remarquer que j'ai trouvé quelque chose de hasardé à propos de ses citations, lorsqu'il donne à entendre que les auteurs en faveur de la cautérisation doivent être regardés comme ne méritant pas la considération d'auteurs plus nouveaux. J'ai été étonné de voir que Trousseau, qui est mort depuis quelques années, est classé à peine parmi les contemporains. La dernière édition de ses admirables cliniques de l'Hôtel-Dieu de Paris ont été rééditées en 1882 ; qu'elles aient originé en 1868, qu'est ce que cela fait quant à la valeur des opinions, puisqu'elles ont été longtemps sous les yeux de leur auteur, alors qu'il était lui-même en demeure de rectifier avant sa mort, s'il avait trouvé raison à des modifications à propos de la cautérisation dans la diphthérie. Au contraire, il blâme ouvertement la nouvelle méthode de la non intervention du caustique. Cependant, avant de mourir, il connaissait les *coccus*.

Trop vieux Trousseau ! parceque ses idées ne rencontrent pas aujourd'hui l'opinion des adversaires de la cautérisation, et il vient de finir une carrière brillante !

Les jeunes doivent remplacer les vieux, c'est dans l'ordre, mais il ne faut pas les vieillir trop vite ces chers vieux. L'intelligence et l'existence sont de si belles choses à tous les âges de la vie, que les vieux aiment autant que les jeunes à jouir de ces bienfaits de Dieu. Le respect de soi-même et des autres consiste à donner à chacun ce qui lui appartient. C'est le vrai système de la réciprocité dans les rapports humains, et le meilleur moyen de s'aimer